



## ÉDITO

Par Héloïse Thérèse  
Directrice de la rédaction

# Comment nous écrivons

**J'écris en marchant. Mes éditos démarrent toujours sur un quai ou dans une ruelle, quand je flâne en ville.** La première phrase surgit ainsi, à pied : elle déboile dans mon paysage et ouvre un chemin où mon esprit s'engouffre. L'article s'enclenche mentalement dans la foulée de mes pas. Chemin faisant, je finis par rejoindre mon bureau. Je m'assois, prête. Je mets de la musique classique, généralement du piano, et me lance sur mon clavier.

À l'évidence, je ne fonctionne pas comme une IA. Par curiosité, j'ai questionné les journalistes de *Sciences Humaines*. Nous commençons tous par une phase d'exploration. Nous lisons beaucoup. Cécile Peltier dévore des podcasts : *« Quand un auteur m'interpelle, je vais me procurer ses ouvrages. »* Nicolas Journet sollicite prudemment l'IA, qui lui donne la confiance pour oser un sujet inédit. Samuel Lacroix s'en fait un interdit : *« C'est un refus philosophique, contre une technologie antihumaniste qui nous fait perdre nos capacités. Je suis content d'avoir un principe ; je n'en ai pas beaucoup dans la vie, mais j'en suis assez fier. »*

Nous passons aussi du temps à discuter, au journal ou ailleurs. Notre matière étant l'humain, on trouve généralement des interlocuteurs concernés. Ce n'est d'ailleurs pas nécessaire. *« Je parle énormément tout seul, témoigne Fabien Trécourt. J'argumente, contre-argumente et délibère à voix haute en faisant les cent pas dans mon salon. »*

Pour commencer la rédaction, les rituels diffèrent. Les littéraires cherchent une formule ; les bâtisseurs échafaudent un plan. Mais tous, nous ressentons le besoin d'un sas. Nos articles naissent dans cet interstice énigmatique, quand nous quittons livres et écrans pour vaquer

ailleurs. Nicolas Journet part s'allonger pour réfléchir : *« C'est une façon de prendre mes distances avec ce que j'ai pu lire. »* Jean-Marie Pottier et Cécile Peltier marchent. Jean-François Dortier court. Martine Fournier pédale. Samuel Lacroix alterne les positions : *« Je commence par réfléchir assis, sur un fauteuil où je peux m'affaler. Puis je me lève et je marche. Je cherche la phrase d'accroche, celle à partir de laquelle je pourrai dérouler mon texte. »* Les articles d'Hugo Albandea démarrent souvent dans le train, quand le paysage défile sous ses yeux. Nous cherchons confusément quelque chose de l'ordre du déplacement. Nous pensons avec le corps.

Fabien Trécourt, le plus technophile d'entre nous, a entraîné une IA à écrire à notre place. Il a heureusement fini par jeter l'éponge, avec cette formule drôle et cruelle : *« Ce n'est pas que les articles sont mauvais ; c'est qu'ils ne sont pas bons ! »* Les textes de ChatGPT peuvent être propres et cohérents... Mais ils ne vibrent pas. Ils sonnent creux. À l'inverse, les textes qui nous éveillent portent en eux quelque chose de cette « résonance » dont parle le sociologue Hartmut Rosa. Ils drainent

dans leur écriture une expérience charnelle du monde : un rythme, une humeur, une pulsation. Ils ne se contentent pas de fournir des informations. L'auteur a été affecté par elles, les a reliées à sa vie, et ses articles gardent la trace de cette rencontre. C'est ce que nous tentons d'approcher, chaque fois que nous commençons un nouvel article. Et si en lisant *Sciences Humaines*, il arrive que « ça résonne », si vous levez soudain la tête, saisi par un mot ou une association d'idées, nous aurons atteint notre Graal. ●

« Comment nous écrivons » : découvrez les témoignages de nos journalistes sur [scienceshumaines.fr](https://scienceshumaines.fr)